

**RECUEIL  
D'ŒUVRES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649360376

Recueil d'œuvres by Léo Errera

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**LÉO ERRERA**

**RECUEIL  
D'ŒUVRES**



Portrait of C. D. Dyer



Ermer

RECUEIL D'ŒUVRES

DE

# LÉO ERRERA

---

MÉLANGES

VERS ET PROSE

---

BRUXELLES

H. LAMERTIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
20, RUE DU MARCHÉ-AU-BOIS, 20

BERLIN

LONDRES

R. FRIEDLÄNDER & SOHN

WILLIAMS & NORGATE

PARIS

MILAN

A. HERMANN

ULRICO HOEPLI

1908

95-268  
18/3/09

## INTRODUCTION

---

Ceux qui ont lu les Œuvres de Léo Errera n'auront pas manqué d'en remarquer la forme pure et séduisante.

On méconnaît trop souvent l'importance de l'expression dans les écrits scientifiques. Le savant qui veut répandre ses découvertes doit pourtant se faire auteur, se livrer au labeur de la rédaction; et la façon dont il y réussit peut contribuer largement à leur diffusion et à leur succès.

Les écrits scientifiques qui ont subsisté depuis le temps des premiers philosophes grecs ont dû à leur forme une bonne part du prestige qui leur a fait traverser les âges. Ils ont fourni incessamment à l'art d'écrire un matériel de combinaisons verbales inédites sans lesquelles on ne conçoit pas la communication des idées nouvelles qu'ils développèrent.

Les hommes dont les publications ont marqué les acquisitions de l'intelligence et les étapes du savoir ont été, ont dû être, à leur façon, des littérateurs : Aristote, Lucrèce, Galilée, Laplace, Cuvier, Claude

Bernard, Berthelot, Darwin, Spencer, Stuart Mill, pour n'en citer que quelques-uns, en témoignent glorieusement. On est d'accord que les sciences historiques ont fourni, à toutes les littératures, quelques-uns de leurs ouvrages les plus fameux. L'ignorance seule peut faire oublier l'importance de ceux que leur ont donnés les autres sciences.

Le savant qui expose sa découverte sans soin et sans art, dans une langue imprécise, lourde, embarrassée, la sert mal. Il manque à la pourvoir de sa force de pénétration et d'expansion; il laisse croire qu'il ne l'a pas bien nettement dégagée et aperçue lui-même.

Ce n'est donc pas un avantage négligeable pour l'homme de science d'être un écrivain : il acquiert ainsi un moyen d'action considérable.

Et Léo Errera fut un excellent écrivain.

Mais, si d'autres ouvrages l'ont fait comprendre déjà par tant d'exposés magistraux, tant de conférences animées et colorées, tant de notes et de résumés prime-sautiers, on ne connaîtrait que bien imparfaitement sa valeur littéraire si on ne lisait point le volume que voici.

Sous ce botaniste et ce professeur se cachait un poète. Sa rare activité intellectuelle ne se confinait pas dans le domaine, bien vaste pourtant, où chacun la voyait s'exercer. Il en était un autre où il aimait à s'échapper discrètement, comme il l'a dit dans les stances adressées à ce vieux rêveur, hirsute et doux,



appelé Wihl, que Bruxelles connut il y a trente-cinq ans :

... C'est mon plus grand plaisir  
D'herboriser parmi les bois de la pensée !

Tu me pris par la main, et je t'accompagnai,  
Dans ces bois où l'on fuit un sentier aligné,  
Dans ces bois, loin, bien loin du grand chemin morose !  
Bois où tu nous montras l'hyacinthe et la rose,  
Bois que de ses flots purs la poésie arrose !  
Du temps ainsi perdu, Wihl ! c'est du temps gagné !

L'aveu est inattendu de la part de cet admirable ménager du temps, de ce grand laborieux que fut Léo Errera.

C'est que son imagination et sa sensibilité, autant que son intelligence, avaient besoin de se répandre. Il en est résulté une œuvre intime dont ses proches et ses amis eurent seuls connaissance : car sa modestie se faisait scrupule de publier ses vers, ne les laissait lire qu'à des amis choisis ; une œuvre pourtant d'une personnalité et d'une saveur rares.

On trouve, en tête d'un de ces carnets où il jetait, presque furtivement, ses inspirations en se promenant, en voyage, dans ses courts instants de loisir, l'avis :

Profane, éloigne-toi ! C'est en vain qu'on se penche  
Sur moi, pour lancer là des regards indiscrets !  
Car ce petit cahier est plein de grands secrets :  
C'est comme un confident où mon âme s'épanche !

Grands secrets, ces escapades dans les bois de la Poésie! Mais secrets d'une âme charmante et d'un noble esprit, secrets tout à l'honneur de celui qui voulut les garder.

Ce n'est pas sans hésitations, faut-il le dire, que des affections pieuses se sont décidées à en publier quelques-uns, ont cédé aux exhortations d'amis désireux de faire mieux connaître le cher disparu.

Bien des morceaux, et non des moins intéressants, n'ont cependant pas été inclus dans ce recueil : un poème burlesque, entre autres, de cinq ou six cents vers, où il s'était divertie à réunir tous les mètres, toutes les coupes de strophes, toutes les combinaisons de rimes usités en français, et qui montrait la rare virtuosité qu'il avait acquise dans la versification et le jeu qu'il se faisait d'en vaincre toutes les difficultés. Mais le sujet : les déboires d'une partie de patinage finissant par un bain glacé, si plaisamment traité qu'il fût, comporte trop de détails personnels, trop d'allusions particulières pour intéresser ceux qui ne furent point les familiers de sa jeunesse.

D'autres ont été omis soit à cause de leur caractère d'intimité, soit parce qu'ils ont été publiés ailleurs comme la pièce intitulée *Venise*, qui a paru dans l'*Anthologie* de M. Godefroid Kurth.

Il y a de la prose aussi dans les extraits qu'on va lire. Il y a de la philosophie et de la fantaisie, du sérieux et du plaisant, du sentimental et du gai.

La fantaisie n'étonnera pas ceux qui savent que

L'humoriste n'est ordinairement qu'un observateur indépendant et personnel.

Aux pièces d'une portée scientifique, philosophique ou morale on n'a pas craint d'en joindre d'autres inspirées par cette sensibilité bien équilibrée qui, chez Léo Errera, trouvait toujours son ressort dans la saine raison.

J'ai relu d'affilée, avant d'écrire cette Introduction, toute cette sélection dont je connaissais bien déjà les fragments. Et je suis frappé de la variété de l'ensemble et de son accent franchement personnel.

Les premiers vers sont d'un enfant...

Mais cet enfant était un homme! Il a commencé à écrire ces essais alors qu'il avait à peine quinze ans. Pourtant, quelle maturité! Comme déjà chantaient en lui les motifs conducteurs de sa pensée. L'étude et l'expérience ne devaient que consolider ce qu'il avait puisé ainsi en lui-même.

Voyez comme, en écrivant *Nix*, il a déjà la vision à la fois mélancolique et consolante du déclin et du renouvellement perpétuel de la vie :

— En moins d'un jour

Ces géants des forêts sous la neige blanchissent ;  
Mais, plus heureux que nous, bientôt ils rajeunissent  
Au printemps : ils sont vieux et jeunes tour à tour!!

A cet âge qui est pour la plupart des hommes l'âge encore homérique de l'héroïsme barbare, l'âge où les